

patrimoine.lesechos.fr  
Pays : France  
Dynamisme : 0



Page 1/2

[Visualiser l'article](#)

## Le marché des grands classiques du design au PAD



La chaise Office de Pierre Jeanneret en teck cannée a été imaginée pour les intérieurs de la ville de Chandigarh en Inde. - Jousse

1 / 1

Le Pavillon de l'art et du design (PAD) expose des oeuvres maîtresses de l'histoire des arts décoratifs. C'est l'une des histoires les plus extraordinaires en matière d'architecture au XX e siècle : Chandigarh. La capitale du Punjab et de l'Haryana formée après la partition de l' Inde en 1947 a été entièrement dessinée par l'architecte Le Corbusier entre 1951 et 1965. Il va imaginer une cité « *symbole d'une Inde libre et moderne* » en créant un urbanisme épuré et dessiner, surtout, trois grands édifices officiels sur la place du Capitole.

Mais c'est son cousin et collaborateur, le discret Pierre Jeanneret, représentant permanent de l'agence d'architecte qui va s'installer pas moins de quinze ans en Inde et travailler à la bonne exécution des plans de Le Corbusier. En outre il réalise les aménagements intérieurs des bâtiments officiels et de nombreuses habitations privées de Chandigarh. Pierre Jeanneret (1896-1967) est l'éternel homme de l'ombre. En ce moment à Paris au PAD (Pavillon de l'art et du design) on peut voir jusqu'au 8 avril plusieurs pièces de mobilier réalisées pour Chandigarh par le cousin moins connu. Elles sont exposées sur le stand de Philippe Jousse, spécialiste parisien de cette période dans le design depuis la fin des années 1970. Il est l'un des 69 exposants de ce Salon dont le point fort est les arts décoratifs. On y trouve - c'est le reflet général du marché du design - des objets signés de créateurs qui ont fait date en inventant des formes, des genres, de nouvelles fonctionnalités, qui côtoient des pièces peu novatrices, souvent à vendre dans la même gamme de prix car marquées par un certain pouvoir décoratif.



### Mobilier épuré et fonctionnel

A Chandigarh Jeanneret n'a pas cherché à décorer. Il a mis au point un mobilier épuré et fonctionnel dont l'emblème est certainement sa chaise Office en bois et cannage proposée sur le stand de Philippe Jousse à 12.000 euros. La maison de vente Phillips, le 20 septembre 2017, adjugeait 10 chaises de la même série pour 113.000 euros.

Marqués par l'histoire hors du commun de Chandigarh, les amateurs de modernisme du monde entier, se sont pris d'amour pour ce mobilier et, selon Philippe Jousse, dix ans plus tôt, une de ses chaises des années 1950 se négociait pour un tarif inférieur de moitié. « *Les prix pour Jeanneret sont en hausse constante depuis 1998* », souligne-t-il. Le secteur a même été victime de son succès puisque des faux meubles de Chandigarh sont aussi apparus sur le marché.

### Le design coloré d'Ettore Sottsass

Sur le stand de la Galerie Italienne installée à Paris rue du Louvre, on peut voir plusieurs pièces rares d'un des plus grands maîtres du design italien, Ettore Sottsass (1917-2007), connu pour son groupe, Memphis, qu'il crée en 1981 et qui donnera naissance à un design coloré et architecturé qui mélange les formes et les matières. Mais, dans les années 1960, il a produit des meubles singuliers relativement méconnus. Ils ont aujourd'hui les faveurs du marché des initiés avec des prix parmi les plus élevés de sa cote.

Le directeur de la Galerie Italienne, Alessandro Pron, propose au PAD un meuble unique aux formes simples en noisetier souligné de céramiques jaunes daté de 1966 pour 140.000 euros. En décembre dernier, une commode de la même époque composée de laque et bois, estimée 12.000 euros, a été adjugée par une petite maison de vente de Gênes pour 105.400 euros.

### Cote en hausse pour les luminaires de Gino Sarfatti

L'un des noms chéris des spécialistes en matière de design italien est celui du créateur de luminaires Gino Sarfatti (1912-1985), qui aura réalisé pas moins de 400 lampes en trente ans d'activité. Son objectif : faire au plus simple, au plus fonctionnel et au plus innovant avec la lumière. Sur le stand de la galerie Kreo de Paris et Londres, Didier Krzentowski présente, par exemple, une lampe datée de 1951 à quatre éclairages multidirectionnels et télescopiques à vendre 32.000 euros. Selon lui, la même lampe, cinq ans plus tôt, se négociait encore pour 6.000 euros. « *Les amateurs ont pris conscience de son importance, entre autres, à la suite de l'exposition qui lui était consacrée lors de la Triennale de 2012 à Milan* », explique-t-il. Aux enchères, le prix record pour Sarfatti date de 2016 pour un lustre adjugé 164.000 euros.

Au PAD, sur le stand du jeune antiquaire parisien Damien Tison, on trouve un groupe de lampes des années 1950 du Français Pierre Guariche (1926-1995), la référence française de l'époque qui utilise des systèmes de coulisses, de contrepoids et de potences pour mettre en place ses lumières ingénieuses. Il a été souvent copié par la suite. Elles sont proposées entre 5.800 et 32.000 euros. Le prix record en matière de luminaire pour le designer français s'élève à 30.600 euros. Sa cote devrait sensiblement monter dans les prochaines années pour les pièces les plus rares. Car tous les spécialistes soulignent que le marché du design est devenu particulièrement élitiste. Les prix sont haussiers pour les objets exceptionnels tandis que les productions en grande quantité accusent une demande plus faible.